Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 35 (1943)
Heft: 12

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

risée à attribuer à l'Association des usines à gaz suisses tous les combustibles solides et liquides et à édicter des prescriptions sur l'emploi de ces combustibles. (Ord. de l'OGIT — Rlf N° 30.)

14 juillet. Les cantons sont tenus d'ordonner sur leur territoire pendant la période de végétation de 1943/44, conformément aux dispositions de la présente ordonnance, une sixième étape d'extension de la culture des champs et d'en surveiller l'exécution. Ils veilleront d'une manière particulière à l'augmentation des rendements par unité de surface et à la protection des récoltes. Ils prendront en outre toutes les mesures utiles pour adapter la production fourragère aux besoins des exploitations. (Ord. du DEP — Rlf N° 31.)

Les producteurs de conserves de légumes sont obligés de constituer un stock obligatoire d'au moins 25% de conserves, y compris les tomates, fabriquées du 1er mai 1943 au 30 avril 1944. Sont exclus de cette obligation la choucroute ainsi que tous les légumes secs. (Ord. de l'OGA N° 31.)

Bibliographie.

Aldo Dami. Provinces de France. Editions du Mont-Blanc, Genève.

L'auteur, privat docent de géographie à l'Université de Genève, consacre son livre à la réforme régionaliste ou plus exactement fédéraliste de la France. Une comparaison avec la Suisse l'amène à d'intéressantes considérations critiques que chacun sans doute n'approuvera pas en tous points et cela des deux côtés de la frontière. Adversaire de la centralisation, M. Dami vante les avantages du fédéralisme et souhaite pour son pays une réorganisation d'ordre à la fois naturel (géo-physique et historique) dont il expose les principes.

Ce livre ne laissera pas indifférents les nombreux amis que compte la France chez nous. *C. S.*

Pierre Kohler. Lettres de France. Librairie Payot.

L'auteur, professeur de littérature française à l'Université de Berne, nous présente un recueil d'étude sur la littérature française. L'œuvre constitue une source de documentation et de vues originales sur les périodes littéraires depuis la Renaissance jusqu'au Romantisme. Pierre Kohler met en relief les problèmes que pose la littérature à ceux qui ne s'arrêtent pas uniquement au côté historique des lettres. Pour lui, la vie littéraire n'est qu'une partie de la vie spirituelle, il la rattache aux sciences, aux beaux-arts, à la philosophie, bref, à toutes les manifestations de la vie des sociétés.

Lettres de France n'est donc pas un traité aride, mais un livre vivant dans lequel le lecteur trouvera, au cours de deux cent vingt pages attachantes comme un roman, des vues sur la philosophie, l'esthétique, l'art français, l'histoire sociale et politique. L'auteur s'adresse donc à un public familiarisé avec les problèmes littéraires, à ceux qui ne sont point satisfaits de la simple connaissance d'une œuvre et qui recherchent les liens cachés qui la lient à une époque, à un courant spirituel et à l'évolution littéraire. A ce titre, *Lettres de France* ouvre des horizons, et nos bibliothécaires y trouveront une riche matière qui les aidera dans leur tâche difficile de conseillers. *Ad. G.*

F. Fournier-Marcigny. Genève au XVIe siècle. La Vie ardente du Premier Refuge français 1532—1602. Lettre préface de Edouard Chapuisat. Les Editions du Mont-Blanc S. A., Genève. 280 pages.

« Ceux qui sentent, chaque jour davantage, la nécessité de connaître le Passé, ses souffrances et ses gloires, pour comprendre le Présent, ses larmes et ses rayons; ceux qui, scrupuleux, tentent de trouver, même dans les détails, les grandes lignes d'actions tumultueuses; tous ceux qui ont le souci de la vérité, noble ou cruelle, suivront à vos côtés le déroulement des années du « Premier Refuge français » à Genève. Votre propos est de rappeler ce que Genève doit à tant de Français qui trouvèrent dans ses murs un abri, une force, un tremplin pour bondir dans les espaces illimités de la pensée. »

Cet hommage rendu aux éditeurs par Edouard Chapuisat dans la lettre préface du « Premier Refuge français » met en juste valeur cet ouvrage remarquable, aussi bien par son contenu que par la beauté parfaite de la présentation.

P. B.

Dr René Allendy. Aristote ou le complexe de trahison. Editions du Mont-Blanc, Genève.

Dans la collection « Action et Pensée », le Dr Allendy, auquel on doit déjà plusieurs ouvrages où se sont révélées ses grandes qualités d'analyste et de psychologie, présente une nouvelle étude digne de celles qui l'ont précédée. Lorsqu'un personnage fut grand par certains côtés et qu'il est recouvert de la patine du temps, les historiens et les critiques ont l'habitude d'arranger avec respect tous les détails de son œuvre ou de sa vie, afin de leur donner le maximum de perfection en toutes choses.

Rompant avec cette méthode, le Dr Allendy a étudié Aristote en le comparant à d'autres cas qu'il a traités en clinique. Cette comparaison lui a suggéré de prendre Aristote comme exemple de ce qu'il appelle le complexe de trahison.

Cette étude pénétrante retiendra l'attention des amateurs d'histoire ancienne et de psychologie. *C. S.*

Stendhal. Textes choisis. Par Jean Starobinsky. Aux Editions de la Librairie de l'Université de Fribourg.

Pour les amateurs de Stendhal — qui veillent farouchement sur leur dieu — un recueil de textes choisis est une gageure, qu'ils ne sont pas loin de trouver impertinente. Mais M. J. Starobinsky — qui est en passe de devenir l'un de nos critiques les plus sûrs — l'a tenue aussi bien qu'on la pouvait tenir, en acceptant avec un beau courage de se livrer aux foudres des stendhaliens qui ne retrouvent pas dans son choix des textes auxquels ils n'auraient pour rien au monde renoncé. Malgré cela, Stendhal qu'il nous présente est resté d'une seule pièce, avec toutes ses facettes. Dans ce petit livre, comme le dit si bien le préfacier, Stendhal « est là pour nous avertir que l'homme vivant sera toujours un rebelle lorsqu'on tente de l'enfermer dans une prison de mensonge dont la citadelle est une prison ». C'est donc que l'image de Stendhal, si elle est nécessairement tronquée (mais c'est la rançon de ces sortes de collections) n'est pas faussée. Et c'est l'essentiel.

Puisque nous y sommes, comment résister à la tentation de faire ici un choix dans ce choix et de citer quelques phrases qui caractérisent bien l'homme et nous font plaisir: « Pendant que Bolivar affranchissait l'Amérique, pendant que le capitaine Parry s'approchait du pôle, mon voisin a gagné 10 millions à fabriquer du calicot; tant mieux pour lui et pour ses enfants. Mais depuis peu il fait un journal qui me dit, tous les samedis, qu'il faut que je l'admire comme un bienfaiteur de l'humanité. Je hausse les épaules. Les industriels prêtent de l'argent aux gouvernements, et les forcent souvent à faire un budget raisonnable et à ne pas gaspiller les impôts. Là probablement finit l'utilité dont les industriels sont à la chose publique; car *peu leur importe qu'avec l'argent prêté par eux on aille au secours des Turcs ou au secours des Grecs.* » C'est tout le capitalisme. Et c'est tout aussi révolutionnaire que le Manifeste communiste. *T. Ch.*

Trois nouvelles suisses. Traduction inédite de *Richard Walter.* Editions de la Guilde du Livre, Lausanne. 320 pages.

Les trois nouvelles groupées dans ce volume, *Roméo et Juliette au Village,* de Gottfried Keller, récit humble et poignant de l'amour désespéré de Vreni et Sali; l'*Amulette,* une brève et terrifiante évocation de la Saint-Barthélemy, par Conrad-Ferdinand Meyer et l'*Araignée noire,* de Jémémias Gotthelf, légende du monstre exécuteur de la vengeance divine, ont été choisies par la Guilde du Livre parce qu'elles mettent en évidence quelques-unes des qualités essentielles de la littérature suisse alémanique, qui mérite d'être mieux connue en Suisse romande.

Cette possibilité nous est offerte par la belle édition des *Trois nouvelles* suisses de la Guilde du Livre qui nous donne une fois de plus la preuve de son respect du métier d'éditeur.

Signalons encore l'excellente traduction de cet heureux choix. *P. B.*

Jacques Henriod. Le crime du cuvier. Roman. Editions du Milieu du Monde, Genève.

« Là-haut sur la montagne l'était un vieux chalet. » C'est là que l'action se passe, au siècle dernier, en cette Suisse âpre et lente des montagnes. Mais le décor et l'époque n'y sont qu'accessoires, l'essentiel tient dans le cœur éternel et innombrable des hommes qui sert d'arène où se confrontent les grands thèmes aux noms vieux (ou jeunes) comme le monde; amour, désir, honneur, envie, justice, destin.

C'est bien de la fatalité qu'il s'agit dans *Le crime du cuvier,* c'est bien elle qui domine ce monde.

L'auteur nous conduit à travers une vie fruste et lourde, nous place devant les hommes et leurs actions — et les mobiles de leurs actions — et arrive à faire monter en nous la nausée, l'effroi et la haine-même, aussi bien pour les victimes que pour les bourreaux. Mais à la fin du récit, nous n'avons plus la force de haïr personne: une poignante lucidité s'empare de nous pour nous faire découvrir que sur cette terre de misère il n'y a pas de coupables, que tous y sont victimes, car tous souffrent et tous sont frustrés, dépouillés, bafoués dans leur appétit de bonheur, de certitude, de chaleur...

Un livre écrit d'une écriture rude et vigoureuse, sans fioritures ni recherches de style, dans une langue directe, concentrée et subtilement monotone à la Green, afin de ne pas retenir l'attention du lecteur à la surface de l'intrigue pour l'engager dans une lente et insensible immersion dans les grands fonds du drame humain. *D. K.*

Jacques Chenevière. Les Captives. Roman. Editions du Milieu du Monde.

Le nouveau roman de M. Jacques Chenevière nous conduit dans une famille aisée du Languedoc. Madame Coulambre, bien qu'ayant dépassé la quarantaine, exerce encore un charme irrésistible sur son entourage. Jolie, aimable, gaie, elle sème la joie autour d'elle par sa seule présence. Sa fille Angèle — Gélou — la véritable héroïne de ce roman, tourmentée par la jalousie, ne partage pas les sentiments des familiers de la maison à l'égard de sa mère. Le conflit perpétuel entre la mère et la fille devient encore plus aigu lorsque Angèle se marie. Soupçonnant son mari de subir le charme de sa mère, Gélou perd tout contrôle d'elle-même et pousse son mari du haut d'une terrasse. Et voilà que commence le vrai calvaire de la jeune femme. Elle a rendu son mari infirme et semble avoir tué en lui l'amour pour sa femme. L'atmosphère intenable de ces « captifs » ne se dissipe que lorsque la mère comprend qu'elle doit s'effacer pour permettre à sa fille de reconquérir son mari.

Les personnages de cette étude intéressante, des vrais « captifs » de leurs sentiments, sont dépeints par M. Jacques Chenevière avec finesse et pénétration. *B. Sch.*

André Malraux. La Lutte avec l'Ange. Edition du Haut-Pays.

Malraux est hanté par le problème de l'homme et il excelle à nous communiquer toute l'acuité de cette hantise, l'angoissante impuissance de se décider pour le néant ou l'espoir, qui sont le propre de la condition humaine. C'est le dilemme pascalien de deux infinis, car dire culture ou civilisation à la place d'âme ne change rien à la question même.

Après avoir dépeint dans un prologue les premiers jours de captivité, à la suite de la débâcle de la France, l'auteur, afin d'échapper à cet enfer, se décide à écrire les « rencontres de son père ». Agrégé de philosophie, mais bien plus homme d'action, le père participe à l'insurrection des jeunes Turcs et après quelques années passées sur les confins de l'Orient, il rentre en Europe. Bientôt après, c'est la guerre. Mobilisé dans l'armée allemande en tant qu'Alsacien, il prend part à une attaque au gaz. Dans cette hallucinante vision de la mort amenée sur la terre par la volonté de l'homme, il confronte l'impuissance de celui-ci avec les forces qu'il croit maîtriser, mais qu'il ne sait que déchaîner. Acculé au mur qui le sépare de l'Inconnu, il reconnaît que « le sens de la vie était le bonheur ».

La Lutte avec l'Ange nous prouve que M. Malraux possède toujours la

même maîtrise de son art et c'est avec grand intérêt que nous attendrons la suite de cette première partie. *J. Sr.*

Eric Knight. Fidèle à toi-même. Roman. Version française de Madeleine Santschi. Editions Marguerat. 517 pages.

Eric Knight, jeune écrivain anglais de grand talent, mort prématurément sur le champ de bataille, nous montre dans son roman *Fidèle à toi-même* l'esprit qui anime actuellement la jeunesse d'Angleterre.

Un jeune soldat en permission rencontre, dans des circonstances peu usuelles, une jeune fille du service auxiliaire, et le contact brusque et presque brutal qui réunit ces deux jeunes gens fait naître au cours de leur courte union un sentiment d'une profondeur saisissante.

Après un grand combat intérieur, le jeune soldat qui a fait à Dunkerque preuve de grand héroïsme, avoue brusquement à sa compagne qu'il a décidé de ne plus se battre.

«...Si j'étais sûr que ceux qui payeront la note seront aussi ceux qui seront récompensés. Je crois qu'enfin l'ancienne Angleterre est morte, que cette bourgeoisie pleine d'elle-même a fait son temps. ...Et j'accepterais même de perdre la guerre si cela devait nous assurer une nouvelle Angleterre! Si jamais j'accepte de recommencer à me battre, ce ne sera pas dans l'intention de mourir pour gagner la guerre, mais bien de vivre, afin que la justice ne se perde pas dans la mêlée! Une justice, non en faveur de l'Angleterre ou de l'Allemagne, mais bien de la pauvre humanité souffrante!»

Ce qui fait la grande valeur de ce roman, ce sont la sincérité et l'élan juvéniles qui se dégagent tout le long de ce récit émouvant. Les choses que nous sommes habitués de cacher, par hypocrisie plutôt que par pudeur, sont exprimées par ces deux jeunes gens avec une franchise et une simplicité qui rafraîchissent comme de l'eau pure.

Fidèle à toi-même ne doit manquer dans aucune de nos bibliothèques ouvrières. *P. B.*

Frans Masereel. Destin. 1939—1940—1941—1942. Editions Oprecht-Verlag, Zurich-New-York.

Nous ne connaissons pas de récit plus persuasif et plus émouvant que ces quarante-trois dessins de Frans Masereel inspirés d'une compassion pour la souffrance humaine rarement surpassée.

Chaque trait tiré par cet artiste admirable témoigne que ses «Destins», exprimant d'une manière saisissante la force de la vie et de la mort, ne sont pas un produit de l'imagination, mais ont été vécus et sentis jusqu'au plus profond de l'être.

Cet impressionnant recueil de fragments tirés de la guerre actuelle est édité par la Maison Oprecht-Verlag, Zurich, avec un goût digne de l'œuvre présentée. *P. B.*

A. Gide. Interviews imaginaires. Editions du Haut-Pays.

Par le choix du titre, M. Gide avait certes l'intention de prévenir le lecteur qu'il ne s'agissait dans ces pages que de sujets plutôt faciles, ou au moins qu'il en parlerait à la manière dégagée et nonchalante, dont on se sert pour répondre à un journaliste curieux. L'auteur cause donc avec un interlocuteur imaginaire, comme si de rien n'était — même pas la guerre — sur la poésie, l'évangile, le roman, les jeux de mots, sans qu'on soit obligé à le prendre tout à fait au sérieux. Il se contredit sans scrupules. Hugo est le très grand, l'immense lyrique, mais par contre, il ne lui trouve «qu'un pathos sans cesse factice et il ne rime le plus souvent que pour les rimes».

Sur des sujets plus actuels et dont il sait que le lecteur aimerait l'entendre parler et serait déçu s'il ne le faisait point, M. Gide préfère laisser mûrir sa pensée. Il congédie son interlocuteur par crainte de devoir lui avouer que ces dangers (il s'agit de ceux que courent la moralité et l'intelligence dans le présent), «moi non plus, je ne les précisais très bien». — Mon Dieu, que sont donc quatre ans de guerre, peut-on déjà se prononcer à son sujet? Passons donc et parlons plutôt d'«Ulysse» de Joyce. — En somme, une lecture facile, où tout l'intérêt réside surtout dans ce que l'auteur ne nous dit pas. *J. Sr.*